

BÉATRICE ET BÉNÉDICT

HECTOR BERLIOZ

Opéra-comique en deux actes d'après *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare. Créé à Baden-Baden le 9 août 1862.
Adaptation du livret par Dan Jemmett et Bob Goody.

24, 26 février, et 2, 4, 6 mars 2010 à 20h
28 février 2010 à 15h



À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Beaucoup de bruit pour rien - La traduction du titre *Much Ado About Nothing* aurait pu servir aux détracteurs de Berlioz, inventeur de l'orchestre moderne et sorte de Napoléon du concert. Aussi volcanique que rigoureux, Berlioz pouvait mobiliser et diriger plus de 2 000 chanteurs et musiciens, organisait des concerts monstres pendant les grandes expositions et introduisit en France le

métronome électrique permettant de multiplier les exécutants en coulisse. Dans les années 1840-1850, alors que sa réputation s'affirmait en Europe, la presse parisienne le caricaturait à plaisir : Grandville le représente dirigeant «un concert à mitraille» ; Gustave Doré place sa frêle silhouette devant un mur de choristes ; Cham le montre «profitant de son bâton électrique pour diriger un orchestre qui aura ses exécutants dans toutes les régions du globe»... Si en 1861 Berlioz rebaptisa, «prudemment» dit-il, son adaptation de *Much Ado... Béatrice et Bénédicte*, c'était cependant moins pour éviter des critiques qu'il méprisait que pour illustrer le recentrement de l'intrigue sur ce couple, secondaire dans la pièce foisonnante de Shakespeare.

Curieux procédé que cette adaptation radicale venant d'un adorateur qui condamnait la transformation des chefs-d'oeuvre du passé pour complaire au goût du jour, et fulminait que «tout le monde ait donné des leçons à Shakespeare», édulcoré depuis le XVIII^e siècle. Mais comment ne pas absoudre Berlioz dans son ultime partition au vu de toute une oeuvre inspirée par le dramaturge élisabéthain ? Shakespeare, que Victor Hugo désignait en 1827 dans la préface de *Cromwell* comme modèle de liberté dramatique, était aussi une figure tutélaire pour Berlioz - les deux artistes n'avaient pas 25 ans. Dès lors, la pensée musicale de Berlioz obéit à la volonté de placer le drame au coeur de l'orchestre et de féconder la symphonie par le lyrisme épique, dans un art de la synthèse qui devait s'imposer au concert - et que Wagner poursuivit pour sa part au théâtre.

Il faut comprendre ce qui amena un Berlioz de 57 ans, usé et aigri, à aborder frontalement le problème de l'adaptation après lui avoir préféré la symphonie dramatique avec *Roméo et Juliette*, le triptyque pour chœur et orchestre de *Tristia* (scènes d'*Hamlet*), la Grande ouverture (de concert) du *Roi Lear*, et après avoir truffé ses partitions, jusqu'à son testament virgilien *Les Troyens*, d'épigraphes, de scènes et de procédés shakespeariens.

Béatrice et Bénédicte est paradoxalement un acte de fidélité. Homme de mémoire, Berlioz vit ses dernières années tourné vers le passé et

veut tout embrasser d'un geste : Shakespeare, dont il organise des lectures pour ses amis, mais aussi l'Italie, terre de formation de son imaginaire, et son amour pour l'actrice Harriet Smithson, fascinante Juliette et Ophélie, passion transcendée dans la création (*La Symphonie fantastique* et *Lélio* sont écrites pour elle) puis assouvie dans le mariage. Le réemploi, dans la sicilienne de *Béatrice et Bénédict*, de sa plus ancienne romance, *Le Dépit de la bergère* (1819), en dit long sur cette volonté de conclure.

Parmi les comédies de Shakespeare, *Beaucoup de bruit...* est retenue dès 1833, au moment où l'actrice raisonnable hésite encore à épouser le fougueux musicien. Avec son réquisitoire contre le mariage, si goûté dans les genres comiques français, la pièce a tout alors pour exciter la verve sardonique de Berlioz. Vingt-sept ans plus tard, les infortunes se sont accumulées : après Camille, passionnée mais volage, puis Harriet, inspiratrice mais dépressive, est venue l'encombrante Marie qui meurt deux mois avant la première de *Béatrice*. Les trois mégères ont plus ou moins apprivoisé le lion romantique, mais sans lui rogner les griffes ni lui dessécher le cœur : il est à nouveau amoureux d'une mystérieuse Amélie. En simplifiant la donnée dramatique de la pièce, Berlioz répartit entre les couples que forment les amants Héro et Claudio et les ennemis *Béatrice et Bénédict* la peinture en diptyque de l'enfer conjugal et de l'extase du sentiment, seul capable de maintenir une âme en vie.

Béatrice et Bénédict est un «caprice, écrit avec la pointe d'une aiguille», un plaisir ultime que s'offre le musicien qui considérait son œuvre comme achevée. Lorsqu'Édouard Bénazet, le directeur du casino de la ville thermale de Bade, lui commande un opéra pour l'été 1860, Berlioz commence par rechigner, replié sur la publication de ses Mémoires et des Grottesques de la musique. Il se donnerait beaucoup de peine pour rien puisque l'œuvre ne sera pas reprise à Paris, ville de répertoire où la création des *Troyens* est différée. De cette considération peut-être Berlioz a-t-il glissé vers *Much Ado...* Car aussitôt a-t-il trouvé son sujet qu'il abandonne un premier livret historique et s'emballe. Il faut dire qu'il dirige l'orchestre de Bade chaque été depuis 1856 et qu'il s'agit d'inaugurer avec éclat le

nouveau théâtre de cette ville culturelle stimulante, fréquentée par Pauline Viardot, Bülow, Clara Schumann, Brahms, Gounod... Et puis Bénazet offre un confortable cachet sans imposer nulle contrainte. À Berlioz qui n'a jamais reçu de sa carrière une commande à la fois formulée et rémunérée de bonne grâce !

D'octobre 1860 à février 1862, l'inspiration renaît : d'une «gaieté charmante», son opéra-comique en deux actes sera «l'une des plus vives et des plus originales» de ses partitions. Il est ravi de son personnage de Somarone, compositeur burlesque qui développe le Balthazar de William Shakespeare en s'inspirant à la fois de *Lélio*, figure autobiographique, et de l'ombrageux Spontini, l'un de ses maîtres. Les premiers mois de 1862, Berlioz fait travailler les chanteurs - dont la merveilleuse Anne Charton- Demeur, sa future Didon - avec l'aide de Saint- Saëns, puis règle la mise en scène car le caprice «exige une excessive délicatesse d'exécution». De nombreux Français se rendent au Neues Theater de Bade pour assister à la création du 9 août. Reyer et Gounod sont venus applaudir cette épure musicale, d'une fantaisie et d'un raffinement absolus. Mais les éloges parus en France ne réparent pas des années d'incompréhension. «Il y a des gens qui ne reviennent pas de leur étonnement d'avoir vu réussir à ce point un opéra composé paroles et musique et dirigé par le même homme» : c'est ainsi qu'a échoué *La Damnation de Faust*, salle Favart, 16 ans plus tôt... «On découvre que j'ai de la mélodie, que je peux être joyeux et même comique» : c'est que *Benvenuto Cellini* n'a jamais été remonté à Paris après l'échec de 1838 à l'Opéra. «Ils se sont aperçus que je ne faisais pas de bruit en voyant que les instruments brutaux n'étaient pas dans l'orchestre»... Le 22 mars 1863, le duo féminin qui clôt l'acte I remporte un triomphe à la Société des concerts du Conservatoire. Trois jours plus tard, Hector Berlioz lègue ses partitions à cette institution. Mais tandis que, traduit en allemand, *Béatrice et Bénédict* est repris cette année-là à Weimar et à Bade, avec l'ajout du trio féminin et du chœur lointain de l'acte II, il ne sera créé en France que le 5 juin 1890 à l'Odéon... soit vingt et un ans après la mort de Berlioz. «On se gardera de me demander [*Béatrice et Bénédict*] à Paris, écrivait-il en 1863. On fera bien, ce n'est pas de la musique parisienne.» À l'Opéra Comique,

bien qu'il ait été question de représentations dès 1863, il faudra attendre plus d'un siècle, le 12 février 1966, pour entendre l'œuvre avec des récitatifs qui la transforment en opéra ! En février 2010, elle paraît donc pour la première fois à la salle Favart sous sa forme d'origine. Créé avant, mais composé bien après *Les Troyens*, *Béatrice et Bénédict* est donc l'authentique testament de Berlioz, un concentré de musique et d'esprit en forme de clin d'oeil vers l'Opéra Comique de Grétry et Marivaux, qui n'aurait jamais vu le jour sans son amour pour Shakespeare.

ARGUMENT

ACTE I

À Messine au XVI^e siècle, les Siciliens célèbrent la victoire sur les Maures des troupes du vaillant général Don Pedro, que le gouverneur Léonato s'apprête à accueillir. Sa fille Héro attend avec impatience son futur époux, l'officier Claudio, mais sa nièce Béatrice tourne en dérision la vaillance militaire, dirigeant ses sarcasmes contre un autre officier, Bénédict. Autant les retrouvailles sont tendres pour les fiancés, autant elles sont orageuses entre Béatrice et Bénédict, à qui invectives et moqueries réciproques procurent un étrange plaisir. Lorsque le général confirme à Claudio ses noces imminentes, l'intéressé est aussi ravi que Bénédict horrifié. Don Pedro conspire alors avec Claudio pour amener les deux ennemis à se marier aussi, selon le vœu secret du gouverneur. Somarone, le maître de musique, fait travailler son chœur et son orchestre pour la fête du soir. Son soi-disant chef-d'œuvre est malmené par les choristes puis répété devant un général guère mélomane. Après le départ des musiciens, le général et Claudio entament une conversation sur Béatrice dans le dessein de faire croire à Bénédict qu'elle est désespérément amoureuse de lui. Resté seul, le jeune homme reconnaît les qualités de Béatrice et décide d'abdiquer son orgueil pour céder à l'amour. De son côté, Héro a tenu le même genre de conversation avec sa suivante Ursule, non loin de Béatrice qui n'en a pas perdu un mot. La nuit tombe, pleine de promesses.

ACTE II

Dans le palais du gouverneur, la soirée est avancée et la cave bientôt vide. Déjà bien éméché, Somarone improvise une chanson à boire pour l'assemblée en attendant d'aller diriger la cérémonie. Béatrice est très tourmentée par ses sentiments mais finit par s'avouer qu'elle aime Bénédict et que son aversion était peut-être une crainte de céder à l'amour. Surprises et ravies de la retrouver adoucie, Héro et Ursule tentent de la convertir à l'idée même du mariage. Juste avant les noces, la rencontre entre les deux anciens ennemis manque de tourner à l'altercation mais Bénédict parvient à bouleverser la jeune fille rebelle. L'arrivée du cortège nuptial d'Héro et Claudio ainsi que la mention d'un second contrat de mariage en blanc précipitent les aveux : Béatrice et Bénédict se marient eux aussi... pour le meilleur et pour le pire.